

CONNAISSEZ-VOUS ESPHYR SLOBODKINA ?

La parution l'an dernier de la traduction en français du premier album *Le Petit pompier*¹ illustré en 1938 par Esphyr Slobodkina (1908-2002) permet d'heureuses retrouvailles avec *Elles sont belles mes casquettes*², le seul autre album traduit en français de cette artiste pionnière de l'art abstrait américain.

Deux albums assez différents l'un de l'autre mais tous deux révélateurs de son esthétique moderniste, de son goût pour des formes simples et stylisées, pour des tons francs en aplats, pour une composition rigoureuse et de son attention exigeante portée aux besoins des tout-petits en matière d'art et de récit.

Esphyr Slobodkina est née en 1908 à Tcheliabinsk, petite ville de Sibérie. En 1920, suite à la révolution, sa famille s'installe à Harbin, en Mandchourie, où elle étudie l'art et l'architecture. En 1928 elle rejoint son frère, émigré à New York, et y est suivie par le reste de sa famille. Elle étudie à la National Academy of Design où elle rencontre le peintre Ilya Bolotovskiy, son futur premier mari. Tous deux trouvent l'enseignement de cette académie trop conservateur et traditionnel et se tournent vers des formes artistiques nouvelles alors à New York et issues de l'abstraction européenne.

En 1936 ils fondent avec d'autres artistes d'avant-garde le groupe American Abstract Artists. Esphyr Slobodkina se nourrit des règles et principes de différents courants artistiques dont, entre autres, l'abstraction géométrique, le cubisme synthétique et plus spécialement l'art de Juan Gris. Cependant, artiste indépendante et libre, elle sait aussi se créer une œuvre très personnelle. Elle expérimente et élargit son champ

artistique en utilisant, dans ses peintures et plus encore dans ses sculptures, des assemblages et collages de matériaux de récupération, de rebut de la vie quotidienne à l'instar de Kurt Schwitters. Dynamique, passionnée, créative et généreuse, elle explore jusqu'à la fin de sa vie, outre la peinture et la sculpture, une grande variété de techniques : illustration, design d'intérieur, peinture murale, arts décoratifs, impression sur tissus, costumes, bijoux.

Comme d'autres artistes américains de cette époque de la Grande dépression, c'est pour gagner sa vie qu'elle se tourne vers l'illustration d'albums pour enfants. En 1937 elle a la chance de rencontrer une talentueuse éditrice et auteure de livres pour très jeunes enfants Margaret Wise Brown³ qui partage les préceptes de l'éducatrice progressiste Lucy Sprague Mitchell fondatrice du « Bureau of educational experiment » de New York. Selon elle, l'éducation des tout-petits doit avant tout s'enraciner dans « l'ici et maintenant » de leurs sensations et de leurs expériences quotidiennes. Les histoires qu'on leur raconte doivent donc elles aussi s'enraciner dans la réalité du monde qui les entoure plutôt que dans la fantaisie et le merveilleux. En 1921, elle a ainsi publié dans cet esprit un livre d'histoires *Here and now story book*.

C'est en s'inspirant de la joie qu'elle éprouvait petite fille à faire des poupées en papier découpé qu'Esphyr Slobodkina choisit d'illustrer son premier projet d'album avec des collages de papier. Margaret Wise Brown est séduite par la force et la simplicité des illustrations mais l'histoire trop féerique ne lui convient pas. Alors elle écrit elle-même un texte qu'elle lui propose d'illustrer. C'est ainsi que débute leur collaboration et que naît *The little fireman* publié par William R. Scott, éditeur pionnier en matière d'albums pour enfants. Pour lui, les albums devaient être le fruit d'une collaboration entre un auteur et un

artiste. Avant publication, les albums étaient minutieusement testés auprès des enfants dans des écoles progressistes.

Destiné aux tout jeunes enfants *Le Petit pompier* commence ainsi : « Il était une fois un grand pompier, vraiment très grand et un petit pompier, vraiment très petit. Ils habitaient l'un à côté de l'autre, chacun dans sa caserne de pompiers. » C'est la nuit, tous les deux dorment mais voilà que la cloche sonne dans leur caserne respective. Au feu ! Au feu ! Alors les deux pompiers bondissent dans leurs camions et filent. Ils arrivent devant un grand feu qui a pris dans une grande maison mais en le voyant le petit pompier s'exclame « Cet incendie est bien trop grand pour moi ! ». Alors il part et aperçoit soudain un petit feu dans une petite maison. Il se précipite, sauve quinze petites dames et éteint le petit feu tandis que, de son côté, le grand pompier sauve quinze grosses dames et éteint le grand feu.

Le récit linéaire met en scène factuellement, en peu de mots, ces

deux pompiers à partir du moment où ils entendent l'alarme jusqu'à leur retour dans leur caserne où ils se délectent d'une côtelette et d'une belle glace à la fraise... puis se rendorment et se mettent à rêver. Hormis leur taille rien ne distingue ces deux pompiers : même uniforme de pompier bleu, même cloche jaune, même camion rouge, même lit à couverture brune, même pyjama vert et même chien dalmatien sauf que bien sûr c'est un grand chien pour le grand pompier et un petit chien pour le petit pompier !

Grand ou petit. Ce couple de contraires intéresse, fascine et, selon les situations, préoccupe ou amuse les enfants, eux qui sont de petites personnes dans un monde de grandes personnes. Mais comme c'est rassurant pour eux de découvrir dans cette histoire très simple que, petit ou grand, chacun à sa mesure peut faire ce qu'il a à faire et que les petits ne sont pas nécessairement démunis. L'album ne laisse pas croire qu'il s'agit d'un pompier adulte et d'un pompier enfant, ni d'enfants jouant aux

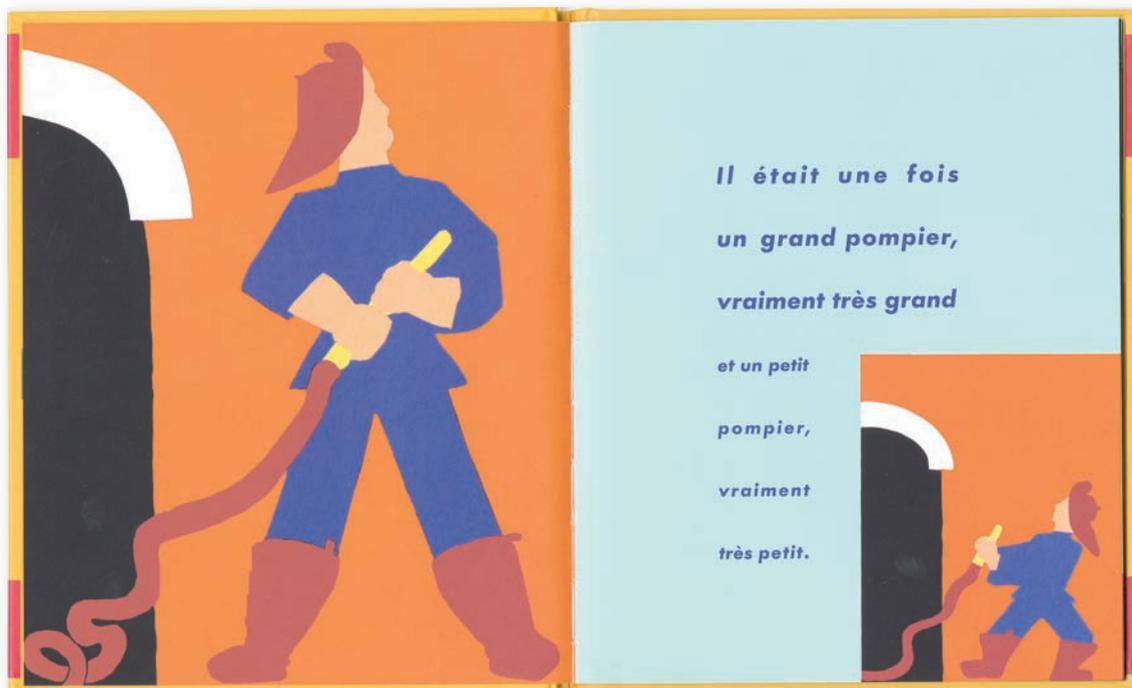
pompiers, mais bel et bien d'un grand et d'un petit pompier.

Le texte minimaliste et sans suspense s'articule en une dizaine de séquences correspondant aux actions des pompiers. À l'intérieur de chaque séquence l'action, la même pour chaque pompier, est présentée symétriquement : celle du grand pompier puis celle du petit pompier. Le récit est ainsi rythmé par des répétitions de phrases dans lesquelles alternent les mots grands et petits. Très vite les très jeunes enfants auxquels on lit cet album anticipent avec plaisir cette alternance. Sauf qu'à la fin de l'histoire, oh surprise ! le grand pompier fait « un tout petit rêve de rien du tout » et le petit pompier un « énorme rêve, vraiment très énorme ». Cette belle fin, malicieuse et inattendue, ravit les enfants qui la trouvent très drôle.

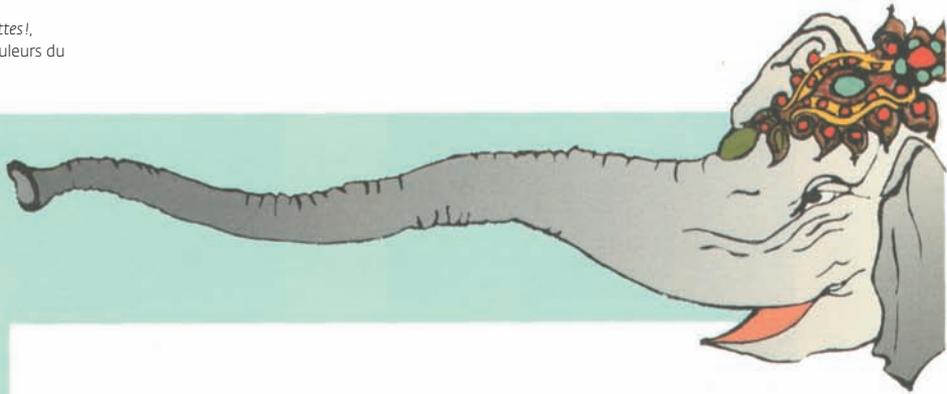
L'illustration d'une grande modernité occupe toute la page sans laisser de marge. Elle est constituée entièrement de collages de papiers de couleurs éclatantes, découpés aux bords nets et collés sur des papiers de



Le Petit Pompier, Didier Jeunesse, 2014 (Cligne-Cligne).



↓
Elles sont belles mes casquettes!,
 Circonflexe, 2003 (Aux couleurs du
 temps).



couleurs rectangulaires ou carrés. Esphyr Slobodkina expliquait que l'utilisation de papiers découpés aux ciseaux renforçait la simplicité de la ligne ce que ne permettait pas le crayon. Ainsi les formes épurées, très stylisées des personnages, sans ajouts de détails, pas même sur le visage pour indiquer les yeux et la bouche, permettent aux jeunes enfants de s'identifier ou se projeter à leur guise. Ils peuvent d'ailleurs se raconter l'histoire à partir des seules illustrations. Une composition subtile des formes renforce la primauté de la surface et de la couleur. La mise en pages savante et inventive souligne visuellement cette symétrie des actions en jouant de façon originale sur l'opposition en miroir page de gauche / page de droite ou bien sur l'opposition haut de page / bas de page. La typographie subtile qui joue sur la taille des caractères inscrit le texte en couleurs dans des rectangles ou des carrés colorés qui font partie intégrante de l'illustration dont la magnificence des couleurs est peut-être pour l'artiste une réminiscence des ballets russes de son enfance.

Dans *American picture books from Noah's Ark to The Beast Within*, la critique Barbara Bader écrit que *The little fireman* est l'album le plus époustoufflant qu'elle aie jamais vu. À la date de sa publication il a sans doute dû paraître d'une modernité stupéfiante et avant-gardiste. De nos jours il est d'une modernité classique. Cette belle édition en langue française respecte le format carré, les couleurs

et le papier brillant de la version originale de 1938. En 1948 Esphyr Slobodkina a illustré deux autres histoires écrites dans la même veine par Margaret Wise Brown *The Little cowboy* et *The little farmer*.

L'album *Elles sont belles mes casquettes!* raconte la drôle de journée de Pedro le petit colporteur. Cette fois-ci le texte est d'Esphyr Slobodkina elle-même. Il fait suite à une première et délicieuse histoire du même Pedro *Caps for Sale: A Tale of a Peddler, Some Monkeys & Their Monkey Business* qui dès sa parution en 1940 a remporté un immense succès et est désormais un classique de la littérature enfantine traduit dans de très nombreuses langues mais hélas non disponible en français. Pedro est un petit homme aux yeux en amandes et à la moustache noire. Il vend des casquettes mais au lieu de les transporter dans un balluchon comme le font habituellement les colporteurs il les porte sur la tête : d'abord sa propre casquette à carreaux noirs et blancs, puis par-dessus une pile de casquettes grises, puis de casquettes marron, puis de casquettes bleues et pour finir de casquettes rouges. Il part en ville vendre ses casquettes en criant « Casquettes! Casquettes à vendre! Vingt sous la casquette! » Mais il tombe sur une fête foraine et se trouve pris dans le défilé de la grande parade d'un cirque. Alors impossible pour lui de se faire entendre. Soudain Jumbo l'éléphant du cirque, très joueur, tend sa longue trompe et fait tomber toutes les casquettes.

Les acrobates, clowns et jongleurs s'en emparent pour faire toutes sortes de piterries qui déclenchent les rires de la foule. Pedro, lui, se retrouve seul, triste et désemparé jusqu'au moment où le directeur du cirque l'envoie chercher et lui demande de participer au spectacle. Il accepte et, ce soir là sous le chapiteau, il remporte un immense succès en transportant tout autour de la piste ses casquettes en pile sans en faire tomber une seule!

À la fin du spectacle il vend toutes ses casquettes sauf celle à carreaux noirs et blancs dont il refuse de se séparer car c'est, dit-il, «sa casquette porte-bonheur».

Cette fin à laquelle les enfants ne s'attendent pas est, à l'instar de celle du *Petit pompier*, une très jolie fin qui ne boucle pas le récit mais l'ouvre avec légèreté et subtilité. Des fins d'histoire sans morale ni psychologie, qui permettent à chaque enfant de s'approprier à sa façon quelque chose de précieux et d'intime et d'en faire son miel : le grand rêve du petit pompier et l'inséparable porte-bonheur du petit colporteur.

Le texte fluide de cette histoire pleine de saveur est construit sans verbiage avec une grande économie de moyens. Les petits se plaisent à répéter comme un refrain le boniment du colporteur «Casquettes! Casquettes à vendre! Vingt sous la casquette!»

La dynamique du récit repose sur l'étonnement, la surprise, le comique de situation, et sur des sensations ou des mouvements élémentaires bien connus des jeunes enfants : se retrouver seul, s'étonner du silence des rues, s'agenouiller, se relever, faire tomber, lancer, défiler, jongler, courir, entendre claironner, observer une parade et admirer la magie du cirque.

Les illustrations sont aquarellées en aplats cernés de fins traits noirs. Outre le noir, le gris et le blanc, un jeu très particulier de couleurs vert kaki, vert olive, rouge coq-de-roche, ocre et bleu turquoise crée une atmosphère originale. Les formes sont simples et légèrement stylisées.

Quelques traits noirs sur fond rose chair suffisent à donner une expression aux visages qui ont un petit air d'art naïf à la Douanier Rousseau.

Le cadrage des images est géométrique mais dans nombre d'entre elles un élément dépasse du cadre pour s'inscrire sur le fond ivoire des pages comme si personnages ou animaux s'apprêtaient à sortir ou rentrer dans l'image. Le tout produit un effet très vivant.

En 1970 Esphyr Slobodkina écrira et illustrera une troisième histoire mettant en scène ce petit colporteur aux prises avec une bande de voleurs *Pezzo the peddler and the thirteen silly thieves*.

Esphyr Slobodkina laisse derrière elle une œuvre importante exposée dans de nombreux musées américains. Une exposition itinérante lui a été consacrée en 2009. Elle a illustré plus d'une vingtaine d'albums pour enfants dont plusieurs écrits par elle. Elle fait partie des artistes qui, dès les années 1930, ont introduit l'art moderne dans les albums pour enfants.

Comme l'indique le critique et historien de littérature enfantine Leonard Marcus dans *Rediscovering Slobodkina : a pioneer of American abstraction*, la simplicité de la composition et du dessin était pour cette artiste une priorité car elle avait comme finalité de proposer un art non prescriptif offrant aux enfants des points d'entrée pour leur participation et leur imagination. Pionnière dans l'utilisation du collage de papier découpé, elle a directement ou indirectement ouvert la voie à d'autres illustrateurs pour enfants : Erza Jack Keats, Eric Carle, Leo Lionni, Ed Young, Lois Elhert et Ellen Stoll Walsh.

Il est à souhaiter que les albums de cette artiste trop méconnue en France offrent aux tout jeunes lecteurs de petits porte-bonheur et de grands rêves et les ouvrent par leur modernité à de futures découvertes artistiques.

Catherine Bonhomme



↑
Esphyr Slobodkina, image extraite du site www.slobodkinafoundation.org

1. *Le Petit pompier*, Didier Jeunesse, 2014 (édition originale : *The Little Fireman*, William R. Scott, 1938).
2. *Elles sont belles mes casquettes!*, Circonflexe, 2003 (édition originale : *Pezzo the Peddler and the Circus Elephant*, 1967. Réédité en 2002 sous le titre *Circus caps for sale*).
3. Margaret Wise Brown (1910-1952) est l'auteure de plus d'une centaine d'albums dont notamment le célèbre et classique *Goodnight moon* (*Bonsoir Lune*) illustré en 1947 par Clement Hurd.

Pour en savoir plus

Rediscovering Slobodkina : a pioneer of American abstraction, Hudson Hills press, 2009.
Catalogue d'une exposition itinérante, 2009-2010.

Barbara Bader, *American picture books from Noah's Ark to The Beast Within*, Macmillan, 1976.

Slobodkina Foundation
<http://www.slobodkinafoundation.org>
(consulté le 10/06/2015)